les Missionnaires. Contemporain de notre vénéré Fondateur, il avait pour lui la plus haute estime, et l'affection qu'il eut pour le Père, il la reporta sur ses enfants et sur sa famille religieuse. Plein de bienveillance pour les Oblats de Marie, tenant en grande considération leur Supérieur général actuel, premier successeur du Fondateur, le cardinal DONNET ne cessa de nous témoigner en toutes circonstances le plus vif intérêt joint à une véritable affection. Nous pourrons dire plus tard quelles furent les vertus de cet ardent missionnaire et pontife, et raconter les événements afférents à notre prise de possession dans son diocèse. C'est une histoire à faire. Pour le moment, nous ne pouvons que joindre nos regrets à ceux du diocèse et des âmes qui le pleurent. Mais, en attendant des récits plus complets, nous envoyons à la mémoire de l'éminent cardinal l'hommage de nos larmes et le suffrage de nos reconnaissantes prières. R. I. P.

— SAINT-ALBERT. *Mission des Pieds-Noirs* (Old Man River). Réserve des Piéganes, 16 juillet 1882.

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE BOISRAMÉ,

C'est des bords sauvages de la rivière du Vieux, du milieu des sauvages qui se sont fixés ici, que ma lettre partira pour aller vous trouver sur les bords civilisés du Saint-Laurent. Je voudrais connaître un peu mieux mes sauvages pour vous en parler avec plus d'autorité ; mais, d'un autre côté, j'ai hâte de rompre un trop long silence, et il me tarde aussi de recevoir de vos nouvelles, des nouvelles du noviciat, de la Congrégation, du Canada, etc.

La partie de l'immense diocèse de Mgr GRANDIN, qui m'est échue en partage est celle qui confine aux Etats-Unis et que borne à l'ouest la ligne des montagnes Ro-

cheuses. La nation sauvage la plus nombreuse qui habite ce vaste pays est celle des Pieds-Noirs, laquelle comprend trois tribus : celle des Pieds-Noirs proprement dits, celle des Piéganes, et celle des gens du Sang. Une quatrième tribu, celle des Sarcis n'appartient pas à la même famille et se rattache plutôt à celle des Montagnais de la rivière la Paix ; mais depuis longtemps cette tribu s'est unie aux Pieds-Noirs et a appris à parler leur langue tout en conservant la sienne.

Je suis maintenant chez les Piéganes, où j'ai déjà passé quelques mois l'hiver dernier. Il y a quelque temps, je visitais une autre réserve, celle des Pieds-Noirs proprement dits, établis sur la rivière des Arcs. Mon compagnon est le R. P. Doucet, qui est déjà depuis longtemps habitué au pays. Dans quelques semaines nous irons faire une visite aux gens du Sang. Depuis que le buffalo a disparu à peu près complètement de la prairie, les sauvages ont renoncé à la vie nomade et se sont fixés sur les réserves de terrain que le gouvernement leur a accordées. Là ils se bâtissent des maisons et commencent à cultiver la terre. Ces conditions sont bien plus favorables à l'évangélisation de ces pauvres Indiens, et le moment est venu d'implanter solidement au milieu d'eux notre sainte religion. Mais nous sommes trop peu nombreux. Il y a environ deux mille cinq cents Pieds-Noirs sur la rivière des Arcs, huit ou neuf cents Piéganes sur la rivière du Vieux, trois mille gens du Sang sur la rivière du Ventre, et de plus, cinq ou six cents Sarcis, à une dizaine de milles du fort Galgary. Nous ne sommes que deux pour tout ce monde, alors qu'il faudrait être huit ou dix. Il ne suffit pas d'aller de temps en temps au milieu de ces sauvages et de baptiser les enfants ; il faudrait résider habituellement parmi eux, il faudrait établir des écoles permanentes, etc. ;

par ce moyen seulement on peut espérer d'obtenir des résultats sérieux. Si nous ne le faisons pas, d'autres le feront et ce sera un malheur. Les protestants sont déjà ici comme ils sont partout. Quand il y avait du danger à venir trouver les sauvages, on ne les voyait pas ; maintenant qu'il n'y a aucun danger à craindre, ils arrivent. Espérons que la vérité triomphera, mais, ici comme ailleurs, ce ne sera pas sans lutte. Veuillez prier, mon révérend et bien cher Père, et faire prier pour nos pauvres missions et pour nos pauvres Pieds-Noirs.

Nous avons reçu au printemps la visite du R. P. Leduc, qui nous a amené du renfort. Le R. P. Claude, ordonné peu de temps après son arrivée à Saint-Albert, réside actuellement au fort Galgary. Le F. Pineau continue ses études sous la direction du P. Claude. (On l'appelle *frère*, quoiqu'il n'ait pas encore commencé son noviciat.) Je suis enchanté, pour ma part, d'avoir pour confrère le P. Claude dont je connais toutes les bonnes qualités. Sa présence au fort Galgary est déjà d'un grand secours pour nous, car elle nous épargne les visites que nous serions obligés de faire à la population métis qui habite dans les environs du fort. Le P. Scollen est retourné à Saint-Albert en même temps que le P. Leduc, après avoir passé seulement une huitaine de jours à la mission de Bow-River.

Peu de jours avant le départ du P. Leduc, nous avons appris une nouvelle qui m'a fait bien plaisir, c'est le retour du R. P. Lacombe dans le diocèse de Saint-Albert. Dans la disette d'ouvriers où nous sommes actuellement, le R. P. Lacombe semble destiné aux missions des Pieds-Noirs, qu'il a rencontrés souvent autrefois dans la prairie, et dont il parle la langue. J'attends avec impatience l'arrivée de ce missionnaire expérimenté, et je souhaite de tout mon cœur qu'il vienne apporter à nos pauvres

sauvages le tribut de son zèle et de son dévouement.

Une autre nouvelle nous est parvenue à peu près en même temps. C'est celle de la maladie du P. LE STANG. Monseigneur, appelé en toute hâte par un télégramme, partait par le premier steamboat pour aller assister cet autre zélé missionnaire. L'état du P. LE STANG était, paraît-il, assez grave pour ne laisser guère d'espoir. Depuis nous n'avons eu aucune nouvelle (1).

Le F. COCHIN a été ordonné prêtre à la Saint-Joseph, si je ne me trompe ; il partait avec Monseigneur pour aller précisément, dans le district de Battleford, commencer ses premières armes de missionnaire sous la direction du R. P. LE STANG. Le P. DAUPHIN partait par le même steamboat pour la mission de Saint-Eugène, près de Carleton. Le P. VAN TIGHEN fait maintenant son noviciat.

L'abbé Beillevaire, qu'on appelle aussi quelquefois le P. BEILLEVAIRE, est le missionnaire des Arcs, à la petite montagne d'Ours, non loin de la rivière Bataille ; il a une petite maison sur une réserve sauvage. Je l'ai vu en venant, l'an dernier, à Galgary. Il a promis de venir cette année faire un tour à Bow-River. Il avait commencé son noviciat à Saint-Albert, puis au bout de six mois il l'a interrompu, et il est actuellement le premier prêtre séculier du diocèse de Saint-Albert, avec un engagement de dix ans. C'est pour cela qu'il ne met jamais le nom d'Oblat dans ses lettres.

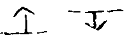
Je termine mon bavardage, mon révérend et bien cher Père, en me recommandant, moi et mes sauvages, à vos bonnes prières. Veuillez aussi faire prier aux mêmes intentions votre fervente communauté, à laquelle j'envoie le plus cordial et le plus fraternel bonjour.

Agréez, etc. Em. LEGAL, prêtre, O. M. I.

(1) Des letres plus récentes nous ont appris l'heureux rétablissement de cet excellent Pere. (*Note de la R.*)

P. S. — J'ajoute à ma lettre un important *post-scriptum*, pour vous prier de nous faire participer aux largesses de cette pieuse personne qui, chaque année, vous envoie des vêtements d'hiver. Souvent nous aurions l'occasion de rendre de grands services à de pauvres enfants qui sont obligés de rester à demi nus par les froids les plus rigoureux, et la plupart du temps nous n'avons rien à leur donner pour les protéger contre les intempéries de la saison. Si cette pieuse personne modifiait un peu la nature de ses envois, ce serait encore mieux. L'étoffe que le sauvage préfère à tout, c'est la *couverte;* avec la couverte il compose tous ses habits et sait se draper là dedans d'une façon qui parfois n'est pas sans grâce. Si vous le jugez à propos, je pourrais même écrire un petit mot à cette pieuse personne, si vous vouliez me donner son adresse.

Si vous aviez l'intention de nous envoyer quelque caisse, vous pouvez l'adresser à Saint-Boniface au R. P. Maisonneuve, qui se chargerait de la faire parvenir à sa destination définitive.



— Nous recevons également de la Réserve des Piéganes la lettre suivante, datée du 30 novembre 1882 :

Mon révérend et bien cher Père Boisramé,

Il y a déjà longtemps que j'ai reçu votre bonne lettre et que je songe à vous écrire. Enfin la saison d'hiver est arrivée, les voyages, les longues courses sont pour quelques mois suspendus, et nous pouvons jouir d'un peu plus de calme et de repos. J'en profite pour causer un peu avec vous et vous parler de nos missions, puisque vous voulez bien vous y intéresser.

L'événement le plus important de cette année, pour ce qui nous concerne, a été l'arrivée du R. P. Lacombe. Depuis longtemps, Mgr Grandin avait sollicité son retour,